

QUELQUES QUESTIONS POSEES AU MONDE DE L'ASTROLOGIE PAR LA FEDERATION DES ASTROLOGUES FRANCOPHONES

Une fois de plus, la Fédération Des Astrologues Francophones pose la question de la prévision, non pas pour exiger qu'elle disparaisse de l'astrologie, mais pour demander que l'on rediscute de ses limites. Dans le cadre de la pratique professionnelle, son président a proposé de rénover la consultation astrologique en y intégrant la notion d'anamnèse, laquelle permet de replacer la personne au centre de la consultation, c'est à dire de désacraliser la pratique de l'astrologie, en particulier la prévision. La technique peut-elle tout justifier ?

Le mélange des genres et des problématiques semble être la raison première de la difficulté à établir un dialogue sur la question de la prévision : les enjeux de cette question sont si nombreux qu'elle est éminemment complexe. Pourtant, la question des limites de la prévision est déjà réglée pour beaucoup même si les arguments invoqués sont discutables et appelés à être discutés puisqu'ils amènent à une conclusion absurde : ce serait à chacun de définir ses propres limites !!! La FDAF aimerait donc rappeler sous forme interrogative quelques questions posées dans le dernier numéro de son bulletin trimestriel La Lettre des Astrologues (N°48) auxquelles elle estime que personne n'a pris le temps de réagir vraiment dans le détail lorsqu'il a voulu manifester son désaccord. La FDAF espère donc que le dialogue sera possible malgré la difficulté du thème.

Voici quelques questions OUVERTES posées à tous :

Qu'est-ce que l'astrologie ne peut pas interpréter ? Si l'astrologie n'est pas au-delà des déterminismes communs, l'astrologue peut-il vraiment s'affranchir d'une anamnèse ? Autrement dit, tout est-il écrit dans les cartes du ciel ?

Qu'est-ce que l'astrologie ne peut pas prévoir ? Autrement dit, quelles sont les limites de la prévision ? Les autres disciplines ont délimité des champs pour leur prévision, ce qui les légitime, pas l'astrologie : le problème urgent n'est pas vraiment de savoir si l'astrologie peut prévoir, mais de savoir dans quelles mesures elle le peut ou non. Ne pas se poser cette question amène aux errements quotidiens de l'astrologie de masse qui porte indirectement un préjudice énorme à tous ceux qui voudraient s'intéresser à l'astrologie avec sérieux.

Pourquoi les astrologues cautionnent-ils par leur silence les bêtises entendues trop souvent dans les médias ?

Qu'est-ce qu'une profession qui ne s'impose aucune contrainte ni professionnelle, ni d'enseignement ? Pourquoi une erreur serait-elle toujours imputable à l'astrologue et pas au système astrologique ? Quelle leçon un astrologue tire-t-il de chacune de ses erreurs ?

En quoi la prévision permettrait-elle de tester l'astrologie de naissance ???

Pourquoi l'astrologie cherche-t-elle toujours dans le passé ses lettres de noblesse ???

Pourquoi y a-t-il si peu d'astrologues français docteurs en histoire alors que l'histoire de leur discipline est sensée être si importante pour eux ???

Pourquoi depuis longtemps l'astrologie n'a-t-elle plus amené à de grandes découvertes ??? N'est-ce pas là un symptôme révélateur ?

L'abandon des vieilles techniques de prévision de l'Antiquité et de la Haute Antiquité n'est-il pas la preuve qu'elles prévoyaient mal ? Que la notion de tradition est bancal ? En quoi l'astrologue d'aujourd'hui peut-il voir dans la longévité des astrologues, un gage de sécurité ??? La réponse s'organise différemment à propos de l'astrologie généthliac ou de la prévision.

Pourquoi l'astrologue est-il incapable de dire si sa prévision est aussi risquée qu'un jet de dé, moins risquée, ou beaucoup plus ? Mais pire : pourquoi ne se pose-t-il pas la question ?

Ainsi, l'astrologie utilisant un système mathématique, peut-elle s'affranchir d'un examen... mathématique préalable à sa pratique ? Autrement dit, le hasard a-t-il une place dans la technique astrologique, peut-elle tromper son utilisateur ?

Enfin, pourquoi l'astrologue ne répond-il pas aux questions qu'on lui pose, ou répond-il par d'autres questions ?

Il faut constater que bien des astrologues n'acceptent pas spontanément le dialogue sur la prévision. La chose semble réglée pour un grand nombre, même s'ils n'arrivent pas à proposer quelque chose de clair et de cohérent comme en témoigne le texte du plus illustre d'entre eux, André Barbault. La question de la prévision reste bien du domaine du sacré... Les réponses sont donc fermées : on expose sa vision de la chose, on explique pourquoi tout va bien dans le meilleur des mondes (bien que l'on assume pas toujours publiquement ses activités), ou on explique pourquoi il ne faut rien changer à la situation sinon dans son petit coin. Mais jamais on n'emploie la forme interrogative : pourquoi écrivez-vous ceci ? Pourquoi dites-vous cela ? Etc. Les échanges proposés ne sont constitués que de monologues ; au lieu de poser des questions ouvertes, pourtant à la base même du questionnement personnel, on présente les choses de façon fermée « je pense que », « il est absurde que », etc. Certains refusent même la critique par nature, et trop souvent on qualifie de discutailles ou de détails des questionnements pourtant importants, puisqu'ils ont déontologiquement des conséquences non négligeables.

Comme si traiter de la question du sens, importante en soi, amenait automatiquement à produire des propos eux-mêmes de haute valeur ! Mais cela est faux, il ne suffit pas de se placer sur un terrain (celui des fondements, celui de l'histoire, celui de la métaphysique, celui de la psychologie, etc) pour automatiquement élever le débat. Non seulement il n'y a pas que les collègues qui peuvent dire des bêtises, mais surtout, il ne faut pas se réfugier dans certains questionnements pour pouvoir mieux en éviter d'autres.

La notion de remise en question ne doit pas être réservée aux clients et aux critiques, il n'y a pas de raison pour que le monde de l'astrologie en soit affranchi.

Serge BRET-MOREL
janvier 2008